

s'approcher de la maison de Chi-Ch'ang, et l'on disait même que les oiseaux migrateurs ne survolaient jamais son toit<sup>2</sup>. Les plus intelligents chuchotèrent qu'il s'était mis en accord avec les lois secrètes de l'univers... Jusqu'à sa mort, quarante ans près, Chi-Ch'ang ne toucha plus jamais à un arc. Mais il y avait encore plus incompréhensible: lorsqu'il rendit un jour visite à un ami, qu'il vit accroché au mur un objet à l'aspect vaguement familier, et qu'il finit par demander à quoi il pouvait servir, son hôte stupéfait mais voyant que Chi-Ch'ang ne plaisantait pas lui répondit d'une voix tremblante:

*"O Maître, il faut de toute évidence que tu sois le plus grand maître de tous les temps pour avoir oublié à la fois le nom et l'usage de l'arc que voici !"*

On dit qu'à la suite de cette scène, les peintres de la cité de Hantan jetèrent leurs pinceaux, les musiciens brisèrent les cordes de leurs instruments et les charpentiers eurent honte d'être vus avec leurs outils...

Ainsi vécut et mourut Chi-Ch'ang, qui devint le plus grand archer de tous les temps, mais qui n'aurait jamais imaginé ce qu'il allait vraiment découvrir au bout de ses efforts.

## La quête du chevalier

**O**n lui avait donné le nom de Chevalier Sans Peur, et il est inutile de raconter ici tous les faits d'armes de ce baron du Saint Empire germanique qui avait rejoint la première croisade initiée par le pape Urbain II au Concile de Clermont (1095). Avec tant d'autres chevaliers, ce seigneur parti de Dresde en Saxe, avait longuement guerroyé en Terre Sainte, bataillé devant Antioche, repris Jérusalem, et son nom passa les frontières, au point que même les mères arabes menaçaient leurs enfants d'en référer au Chevalier Sans Peur s'ils n'étaient pas sages... Partout on craignait autant sa lance que ses incontrôlables colères. Lorsqu'après des années de batailles où il rechercha en vain plus fort que lui il décida de rentrer chez lui, accompagné de son fidèle écuyer, son orgueil et sa renommée l'avaient déjà précédé sur tout le chemin du retour à travers l'Europe. Partout on sonnait le tocsin pour signaler son approche, on se barricadait dans les églises, partout on se dérobait devant lui. Plus personne, nulle part, ne voulait prendre le risque de s'affronter à lui.

Ainsi le baron germanain arriva-t-il au Tyrol autrichien. On raconte qu'un riche marchand se rendant de Nuremberg à



Venise croisa son chemin et tomba raide mort, en apercevant ses yeux terribles rouler sous la visière de son heaume de cuir renforcé d'acier, croyant voir venir à lui le diable. Mais c'était l'hiver et le chevalier était encore loin de sa ville de Dresde. Comme son écuyer avant lui, il dut se résoudre à abandonner sa monture, qui gela sur place. La neige se fit si épaisse, et la nuit aussi noire que l'âme d'un mécréant, qu'ils faillirent à plusieurs reprises rouler dans des abîmes profonds. Transis de froid, leurs barbes

gelées, ils durent s'arrêter tant la tempête redoublait d'intensité. Lorsque, soudain, un délicieux fumet de soupe vint à leurs narines, venu d'un peu plus haut sur la montagne...

**L**es larmes aux yeux, ils se crurent arrivés aux portes du Paradis et l'écuyer se précipita sur une sente qui le mena à une caverne au fond de laquelle pétillait un bon feu entretenu par un petit vieillard sec et décharné, vêtu de loques,